

## LES COURS D'EAU DE LA VALLEE

---

C'est entre le village de la Côte d'Ainan et le lieu-dit la Tourne que se situent les terrains agricoles qui furent irrigués par nos aïeux. A ces deux points, l'Ainan jouxte la route départementale 82 qui longe le Nord-Ouest de la vallée alors que la rivière a fait son lit au Sud-Est. Seule la route départementale 28 les entrecoupe en bas du bourg de St Geoire. De ces multitudes de canaux et rigoles sont nées des industries : moulin, scierie, papeterie mais surtout, soieries.

De la Côte d'Ainan à la départementale 28, un terrain marécageux divisé en petites parcelles et exploité pour son herbe (laiche) séchée en andains et rentrée en javelles. Cardée sur un peigne de dents en bois et nettoyée de toute impureté, l'hiver, au coin du feu, c'était un appoint pécuniaire, elle était exportée. Sur cette partie, deux scieries, des "battantes" remplaçant le dur travail des scieurs de long. Deux moulins, Durand et Perrin ; après Durand, soierie Duc vers 1900.

En aval de la D 28 jusqu'à La Martinette, trois ruisseaux se jettent à l'Ainan : celui de la Combe, le Verderet et celui de la Gaieté. Mais seuls les deux derniers cités irriguaient les terres. On peut encore voir les vannes sous le pont de la Gaieté. Le Verderet était dévié sous la maison Boulogne et passait sous la route à la Bonté pour alimenter une roue à aube accotée à l'atelier de taillanderie fabrique de balances romaines.

Tous ces terrains de fourrage qui appartenaient au même propriétaire étaient divisés en parcelles de 2500m<sup>2</sup> (un journal) et loués à l'année. Ils servaient d'appoint aux agriculteurs. Souvent le fauchage était effectué par des tâcherons qui bâtissaient des meules de foin sur place.

L'usine de soierie de la Martinette construite vers 1890 avait une centrale électrique mais aussi une chaudière à gaz mort accouplée, au cas de manque d'eau. Un kilomètre en aval, Champet et ses vastes bâtiments d'usine de soierie n'avait en l'an 1852 (Bail Maître Maunaix, notaire) que 10 métiers à tisser, un ourdissoir, 10 lits d'ouvrières, 10 quinquets, une roue De Vêche et une grande Chenaux. C'est à cette date que le nouveau locataire proposa d'y installer une fabrique. Afin d'obtenir une plus grande force motrice, les turbines de ces deux usines étaient équipées avec des syphons ce qui les obligeait à rendre l'eau par des canaux murés à près de cent mètres.

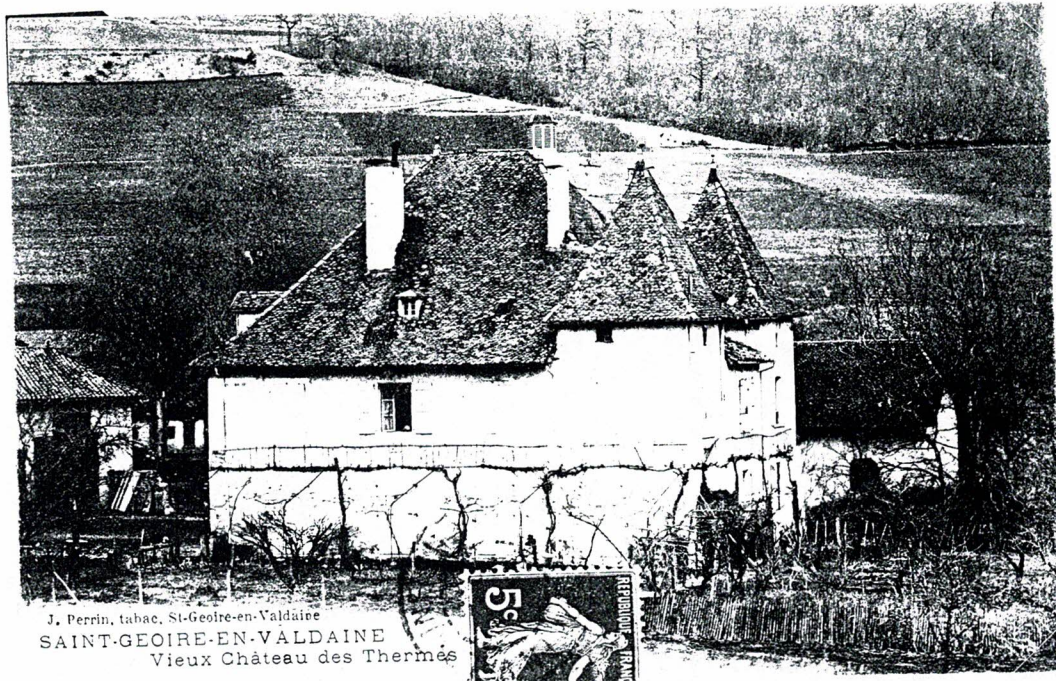
Le canal de la Pâle alimentait une papeterie vers 1850. Une centrale électrique y fut installée et par étapes, fut le premier éclairage des maisons situées le long de la route départementale.

Tout au long de ces canaux, des vannes pour l'arrosage mais qu'on ne pouvait utiliser qu'en dehors des heures et jours de travail de l'usine.

Le coteau de Corrèzin entre la Pâle et Champet fut un vignoble avant que le phyloxéra ne le détruise en 1880. Sur photographie, on peut voir deux pavillons qui servaient à ranger les outils. Aujourd'hui, il ne reste que les murs et la montée d'escaliers en frêne taillé de celui qui avait un étage. Il fut ensuite labouré avec des boeufs dont le joug mesurait entre deux à trois mètres afin de donner l'aisance de marche à ces animaux. Par alternance, on y cultivait en sillons des céréales, des luzernes et sainfoins (esparcette) qui, fleuries, donnaient un magnifique contraste de couleurs.

Charles GAILLARD

Nota : la charrue n'était pas brabant mais certainement à cornes.



J. Perrin, tabac, St-Geoire-en-Valdaine  
SAINT-GEOIRE-EN-VALDAINE  
Vieux Château des Thermès

